

ATELIERS

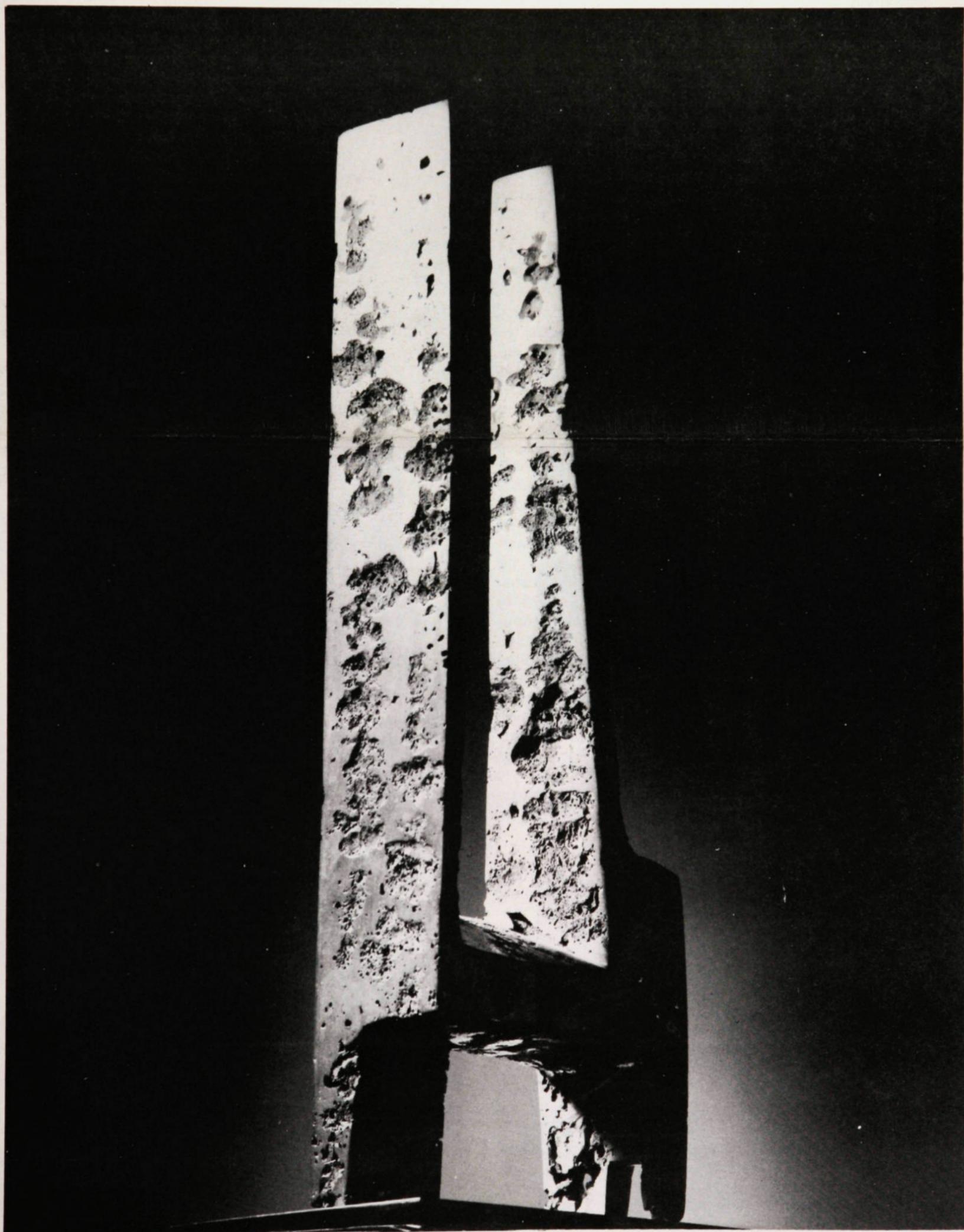
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Vol. 3 — Numéro 2

Montréal 28 Mars — 28 Avril 1974

25 cents

RÉTROSPECTIVE CHARLES DAUDELIN



couteaux dans le ciel 1965 bronze, 11x 4 x 2 maquette: projet de signal pour un autoroute.
sauf mention contraire, les photographies de l'oeuvre de Daudelin sont de Hugh Frankel

RÉTROSPECTIVE CHARLES DAUDELIN

Du 28 mars au 28 avril, le Musée d'art contemporain présente une importante exposition rétrospective de l'oeuvre du sculpteur Charles Daudelin. Cette exposition sera ensuite présentée au Musée du Québec du 9 mai au 10 juin.

Des 123 oeuvres de l'exposition, la plus ancienne est une petite gouache de 1935, et la plus récente une maquette de plexiglass, projet de monument intégré à l'architecture, conçue en 1973 et réalisée au début de 1974. Ces étapes marquent l'évolution d'une oeuvre de premier plan dans l'histoire de la sculpture québécoise contemporaine.

Les peintures et sculptures proviennent de plus d'une quarantaine de collections privées, de la collection personnelle de Louise et Charles Daudelin, et des collections du Musée du Québec, du Musée des Beaux-arts de Montréal, de la Galerie Nationale et du Musée d'art contemporain.

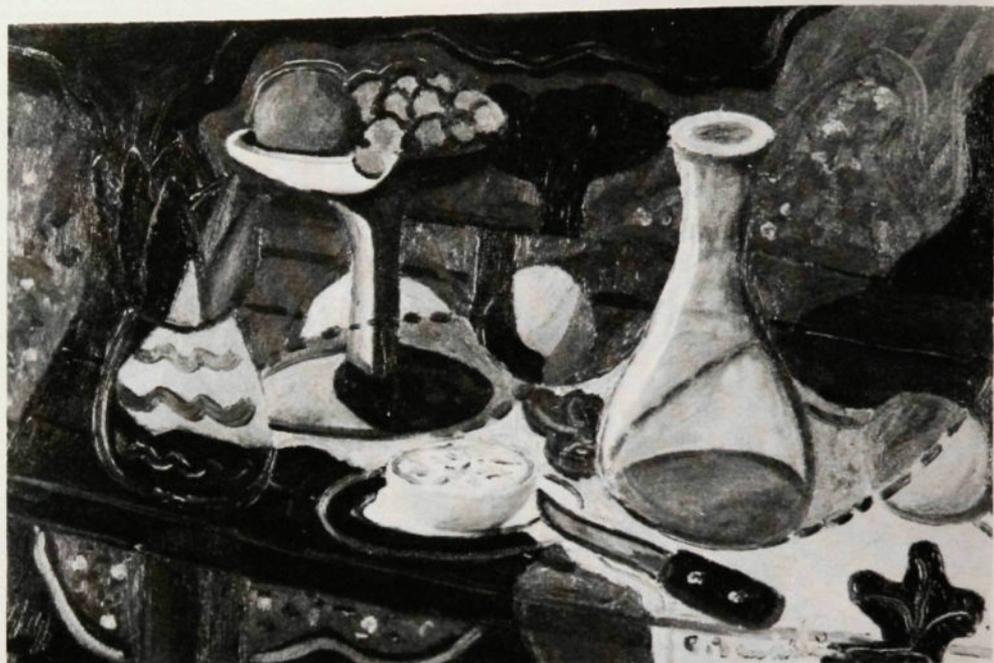
Les grandes absentes de l'exposition sont évidemment les sculptures monumentales réalisées pour des ensembles architecturaux, telles le monument de bronze sis au Centre National des arts, à Ottawa; la sculpture-fontaine des nouveaux bâtiments du gouvernement à Charlottetown; les bronzes de l'Université McGill, rue McGregor, et du Théâtre Maisonneuve, Place des Arts, familiers aux Montréalais; enfin le grand "Cube à espace ambigu" du nouveau Palais de Justice de Montréal, et les éléments de la sculpture d'environnement du complexe G" à Québec. Toutes ces oeuvres sont des étapes importantes dans la création de Daudelin, et sont les aboutissements d'une réflexion plastique dont le visiteur pourra voir le cheminement. En effet plusieurs maquettes et bronzes de l'exposition sont des étapes dans le murissement de chaque projet monumental. Il convient d'ailleurs de percevoir l'essence monumentale de la plupart des sculptures de Daudelin, même dans des oeuvres beaucoup plus anciennes, au format réduit.

Né en 1920 à Granby, Daudelin travaille de 1939 à 1941 à l'École du Meuble: sculpture sur bois, dessin avec Borduas. De 1941 à 1943 il suit les cours de l'Institut des arts appliqués, notamment en céramique et en moulage. En 1943 et 1944 il étudie avec Fernand Léger lors de deux séjours à New York. En 1946, boursier du gouvernement français, il travaille la peinture et la sculpture aux ateliers Fernand Léger et Henri Laurens, jusqu'en 1948, année de son retour à Montréal. Les créations de Daudelin depuis

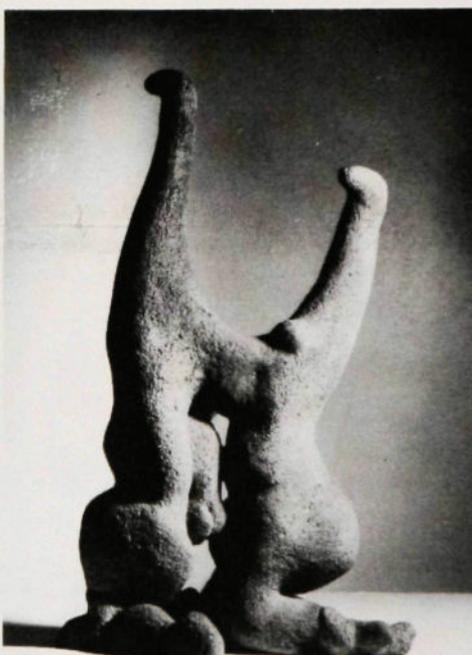
cette époque jusqu'à aujourd'hui, en peinture et en sculpture, lui ont valu une quinzaine de prix à des concours, et autant d'expositions individuelles. Il a participé à une soixantaine d'expositions de groupe, et ses oeuvres font partie des collections d'une vingtaine d'institutions. Ses réalisations se sont étendues aussi au théâtre, à la télévision, aux spectacles de marionnettes ainsi qu'aux illustrations de livres, pendant les années 1950.

Si l'on peut déceler dans les premières oeuvres des qualités plastiques qui démontrent des affinités synthétiques du surréalisme et de l'esthétique de Léger, liant l'apport de l'inconscient à celui d'une vigoureuse affirmation de la masse et d'un sens de l'espace très construit, l'originalité du langage de l'artiste, déjà en germe à cette époque, s'affirme dans les natures mortes et les argiles des années 1940 et 1950 pour se développer dans les bronzes du début des années 1960. L'oeuvre prend alors toute sa dimension, ainsi en témoignent toutes les variations sur le thème de cube qui deviendra d'ailleurs, en relation avec la répartition des masses en couple, l'une des constantes les plus importantes de l'oeuvre. Le traitement du bronze, dû à l'emploi des mousses de polystyrènes, affirme l'importance du rapport entre des reliefs très travaillés, sortes de symboles de la richesse d'un monde intérieur, et la vigueur massive des volumes. L'évolution de l'oeuvre permet de suivre la transformation de ce rapport entre la matière et la masse en un nouveau rapport entre le vide dessiné dans l'espace par les limites de deux masses couplées, et la ligne très épurée, dont les contours deviennent quelquefois non plus réels mais virtuels. L'artiste emploie alors de nouveaux matériaux: l'aluminium et le plexiglass. La sculpture évolue vers un cinétisme qui utilise le vent et la lumière à son profit.

Les oeuvres les plus récentes de l'exposition portent en elles, comme toujours depuis les débuts, les germes des sculptures futures. La visite de la rétrospective devrait donc commencer, accompagnée de cette pensée de Charles Daudelin "Je vais vers des choses transparentes, presque immatérielles, qui bougent au vent. J'aime penser qu'il y a du vent, de la pluie, de l'eau pour faire marcher les choses ... la neige, qui modifie les formes ... la lumière qui change complètement les sculptures ... cette nouvelle vie qui s'annonce m'engage autant que ce que j'ai fait jusqu'à maintenant."



Nature morte à l'ananas 1944, huile, 18 x 28
Collection M. et Mme Emile Quenneville



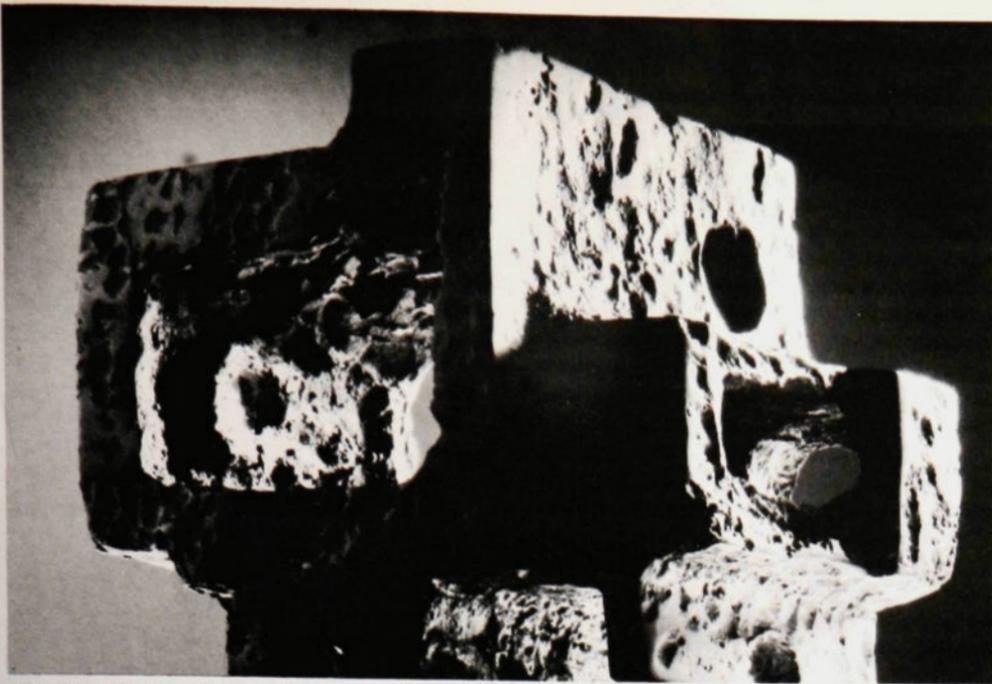
habitants des îles 1946 23 x 14 x 11



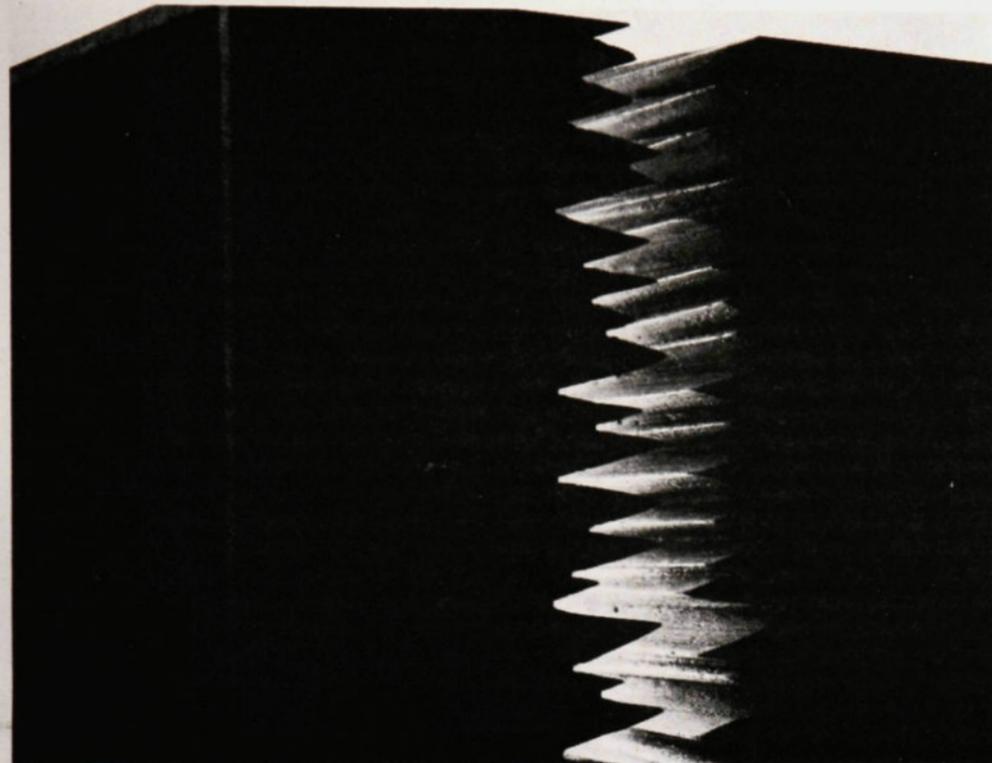
Arc de triomphe, 1965, bronze, 9 x 5 x 2,
collection Gisèle et Jean-Louis Lalonde



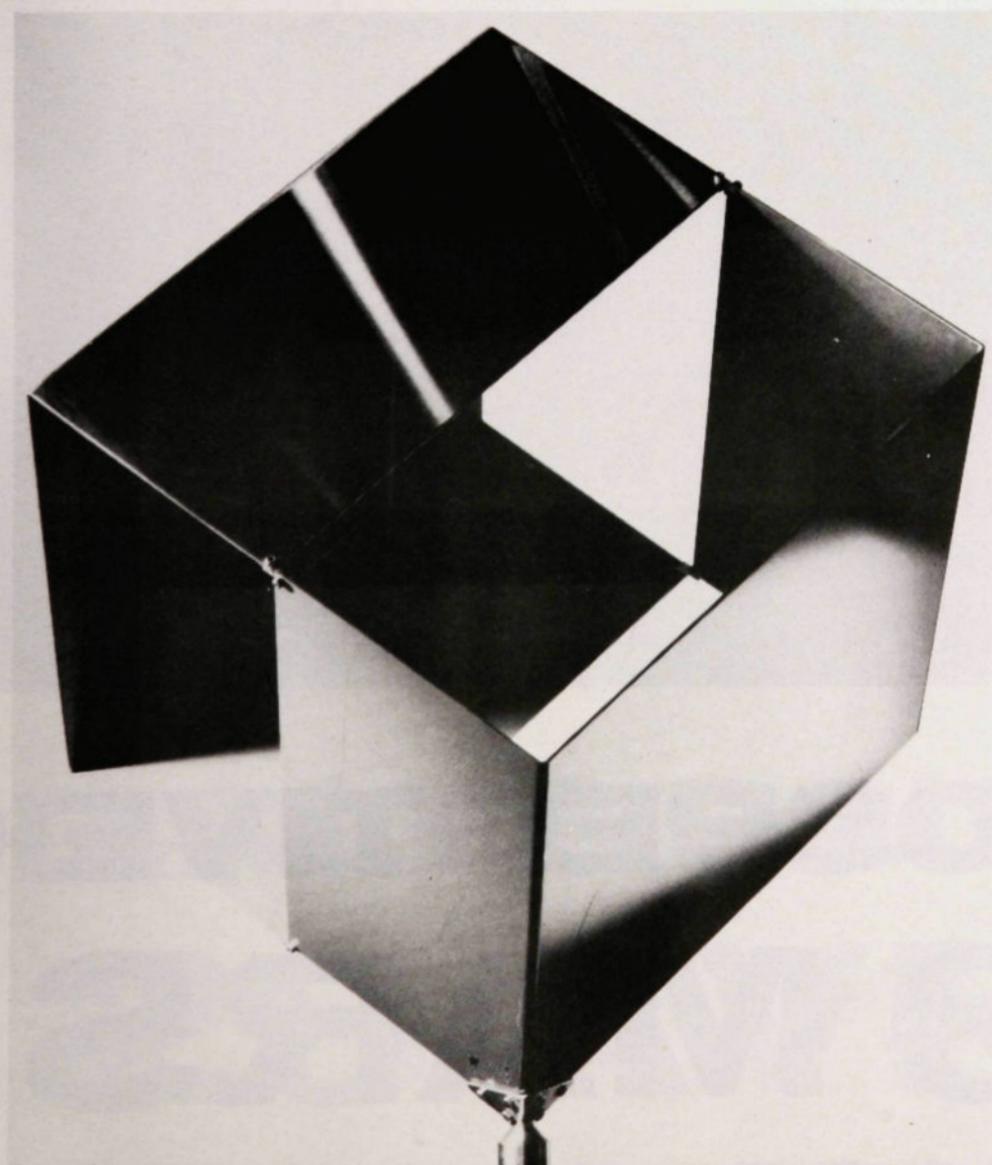
Femme 1963 5 x 9 x 4



Hiroshima bronze, 5 x 5 x 4 collection Gérald Bronfman



cube 2 AB, 1969, aluminium et émail éclairage intérieur et mouvement pivotant, collection du Musée du Québec
photographie parue dans "Forces", no 7, printemps 1969



opposition giratoire, 1970, acier, 24 x 24 x 24, 6 ex.

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

1943 - Exposition de peintures et de sculptures, organisée par Maurice Gagnon, à Granby, Québec.

1945 - Peintures et aquarelles au Collège de Saint-Laurent.

1946 - Peintures et sculptures chez L'Espérance à Montréal.

1948-49 - Peintures à l'Université de Montréal.

1949 - Dessins, aquarelles et marionnettes au "Comptoir du Livre" à Montréal.

1953 - Bijoux, sculptures et aquarelles à "L'Atelier textile", Montréal.

1955 à 58 - Dessins gravés sur diapositives, sculptures animées, mobiles, ombres projetées, dessins pour des émissions de type expérimental, à la télévision de Radio-Canada.

1958 - Aquarelles et dessins à Trois-Rivières. Peintures de 54 à 58 à la galerie Denyse Delrue.

1963 - Gouaches et sculptures à l'atelier de l'artiste à Kirkland.

1964 - Objets du culte, en bronze, à l'Institut des arts appliqués, Montréal.

1964 - Gouaches et sculptures à la galerie Nova et Vetera, collège de Saint-Laurent.

1969 - "Naissance d'une sculpture", exposition itinérante, par la suite à travers le Québec, à Stewart Hall, centre culturel de Pointe-Claire.

1970 - Multiples à la Galerie Godard. "Naissance d'une sculpture" au Musée d'art contemporain.

1971 - Centre culturel de l'Université de Sherbrooke: sculptures.

1971-1972 - "Naissance d'une sculpture" à Trois-Rivières, Baie Saint-Paul, Dorval, Sherbrooke, Chicoutimi, Jonquières...

EXPOSITIONS DUO

1965 - Sculptures au Musée des Beaux-

Arts de Montréal (avec Cozette de Charmoy) Innovation 65.

1968 - Sculptures au Centre d'art de l'Université de Sherbrooke (avec Robert Wolfe.) Charles Daudelin, sculpteur et Robert Wolfe, peintre.

1971 - Multiples et sculptures à la Pascal Gallery de Toronto, (avec Gaston Petit).

COLLECTIONS PUBLIQUES

Musée du Québec, Québec.

Musée d'art contemporain, Montréal.

Musée des Beaux-Arts, Montréal.

La Galerie national du Canada, Ottawa.

McGill University, Montréal.

Thomas More Institute, Montréal.

Ministère de l'Éducation, Québec.

Gouvernement provincial, Charlottetown, I.P.E.

Place des Arts, Salle Maisonneuve, Montréal.

Ecole Saint-Damase, ville Saint-Michel.

Habitations Jeanne-Mance, Montréal.

Usine de filtration de Lachute, Québec.

Eglise Saint-Jean, Montréal.

Arena Maurice Richard, Montréal.

Le Centre national des arts, Ottawa.

Métro de Montréal, station Mont-Royal, Montréal.

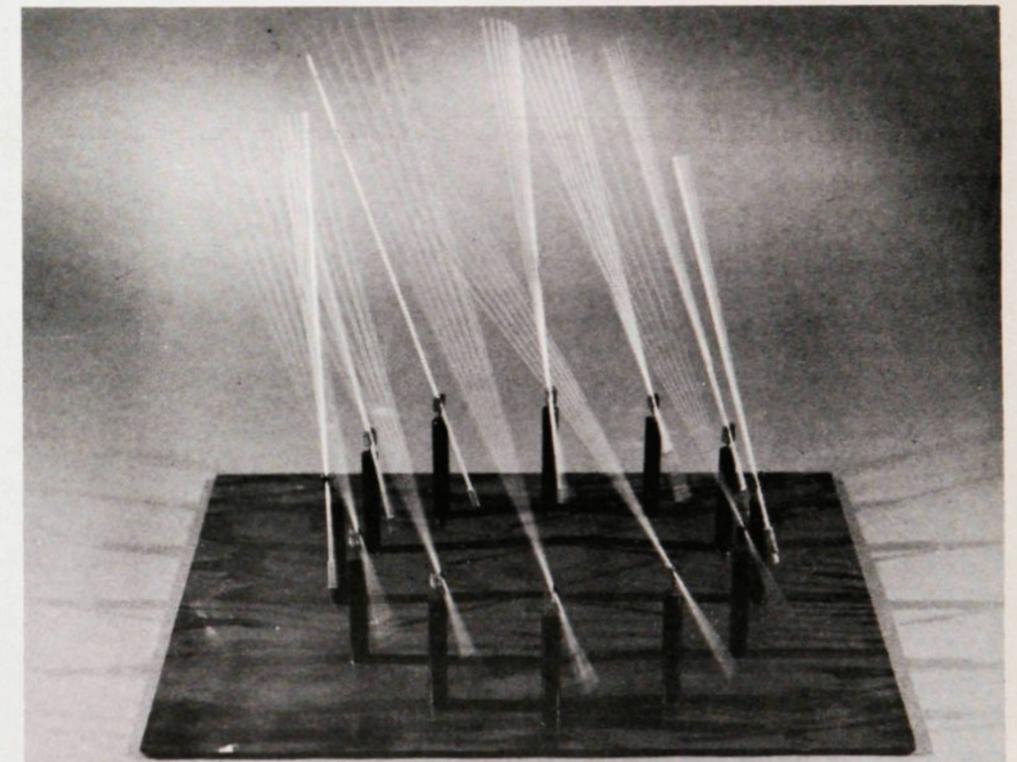
Eglise Saint-Thomas d'Aquin, Saint-Lambert.

Ecole Saint-Louis, Montréal.

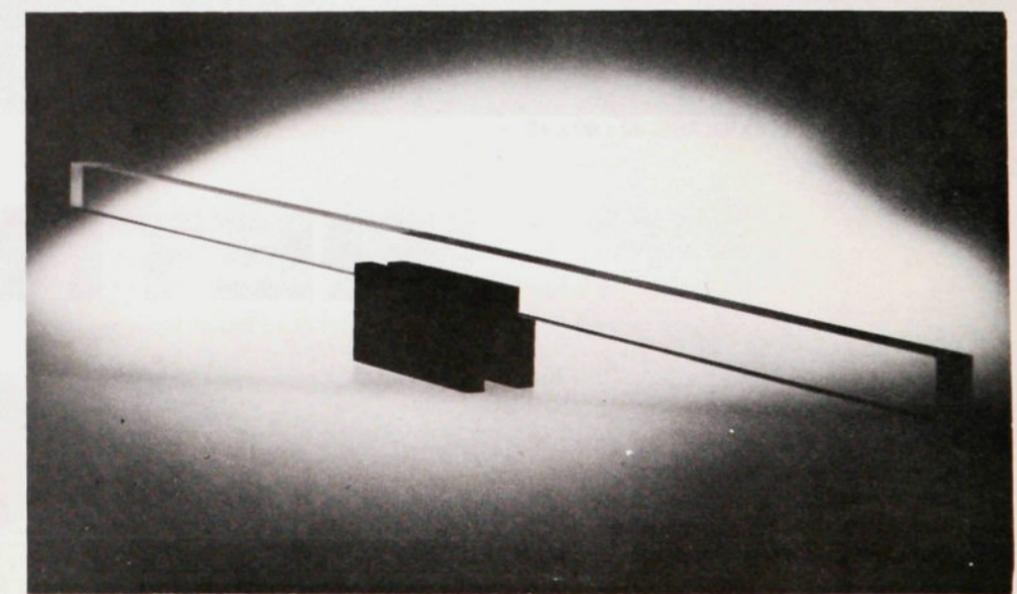
"Complex G", Québec.

Palais de Justice de Montréal.

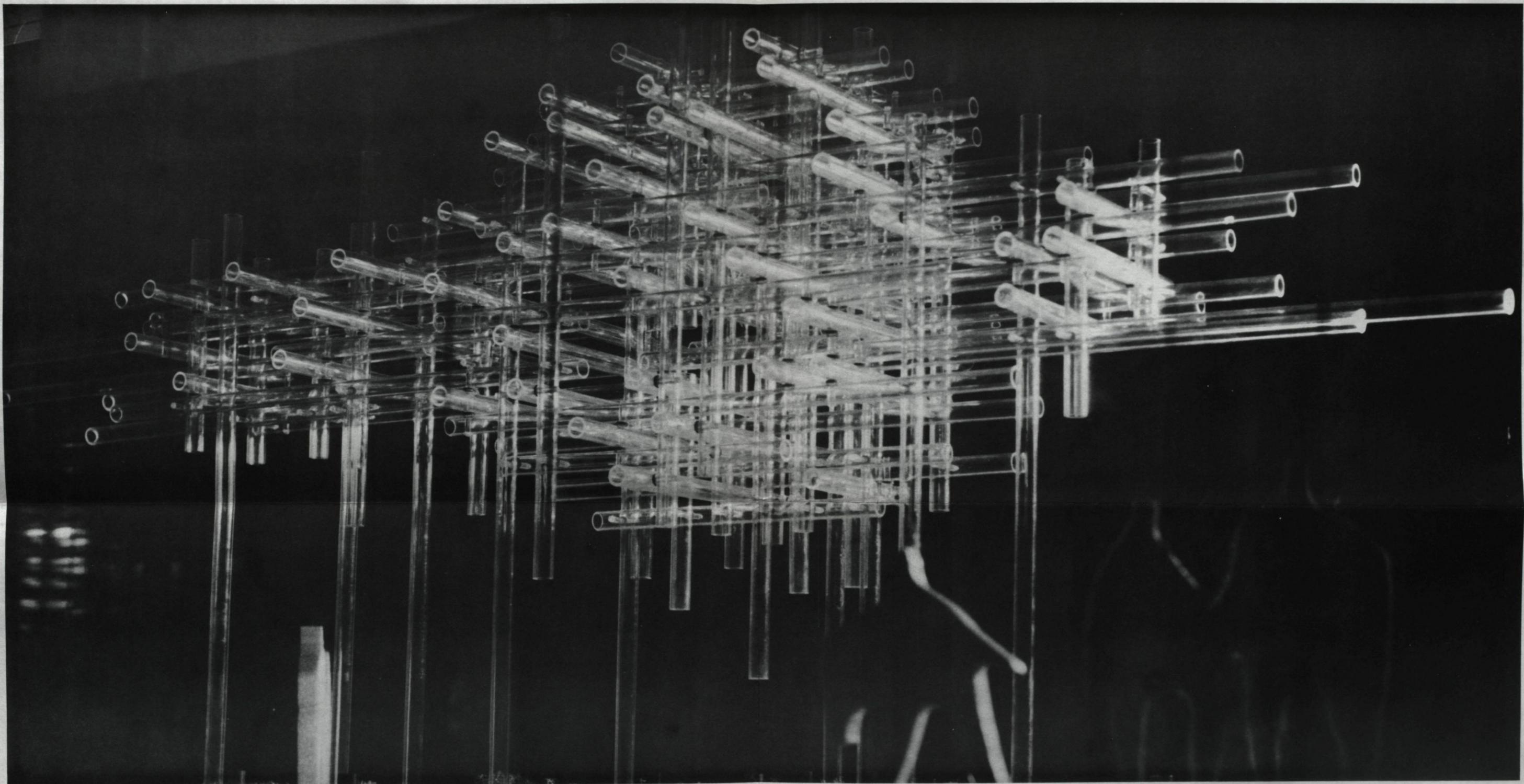
Le film "Bronze" de l'office national du film, réalisé par Pierre Moretti, sera projeté à la demande de groupes intéressés, pendant la durée de l'exposition Daudelin. Ce film retrace les diverses étapes de la création d'un bronze monumental de Charles Daudelin, sis au centre national des arts, à Ottawa.



Baguettes au vent 1969 acier, maquette 34x49x49
photo office du film du Québec



La règle du jeu 1970 plexiglass, 7 x 73 x 4, 20 ex.



MAQUETTE D 1973 PLEXIGLASS, 42 x 60 x 42

RÉTROSPECTIVE CHARLES DAUDELIN
28 MARS - 28 AVRIL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN • MONTRÉAL

PRIÈRE
D'AFFICHER

GRAVURE QUÉBÉCOISE

"Dans l'encouragement ou la persécution, nous poursuivrons dans la joie notre sauvage besoin de libération." *

"... car le plus grand apport des dix dernières années est sans contredit d'avoir réussi à tracer notre portrait de Québécois et d'être capable d'en rire et de passer à autre chose en toute confiance de nous-même." (Borduas: Refus Global)

C'est à travers cet effort d'identification nationale que le Québec a trouvé sa voie. Dans une situation désavantagée, face aux grandes cultures qui l'entourent, les Québécois ont dû fournir des efforts soutenus pour s'inscrire dans le réseau artistique international. Cette recherche d'identité, cette prospection intérieure, la conscience d'un folklore original, le besoin de s'affirmer en tant que peuple autonome, la sensibilité d'avant-garde, ont permis aux créateurs québécois de s'inscrire sur la scène mondiale. Les moyens techniques fournis par une société évoluée, les recherches en communication avancées par McLuhan, la science et l'art alliés comme dans les réalisations de Fuller, se manifestent clairement dans la gravure québécoise contemporaine. Quand la peinture et la sculpture modernes sont le fruit de recherches avec de nouveaux matériaux, de nouvelles techniques, le médium se valorise de la touche de l'artiste et la technique s'escamote derrière le produit fini. Dans la gravure, la technique même est objet esthétique. L'oeuvre graphique se dote de valeurs culturelles: le désir de répandre des images significatives dans le public, en plus de concourir à l'émancipation d'un langage pictural articulé, reflétant la réalité québécoise, tant au niveau de sa recherche technique que de son introspection visant à forger une image nationale, pleinement diffusable.

Du 28 mars au 28 avril le Musée d'Art Contemporain présente une sélection de gravures québécoises. Il s'agit en fait de 35 oeuvres issues de 28 artistes graveurs québécois. L'ensemble est destiné, après l'exposition, au festival de Bayreuth, Allemagne. Comme chacun sait, nos graveurs sont maintenant connus internationalement pour avoir exposé dans les biennales internationales de gravure et s'être classés premiers sur les vingt-sept pays représentés, à Santiago au Chili, en 1964.

Mais qu'est-ce que la gravure?

LES TECHNIQUES

Universellement connues, les techniques de base de la gravure se développent à partir du XVe siècle, avec la gravure sur bois et l'apparition du papier. Élément peut-être le plus important, c'est lui qui permet la diffusion de l'oeuvre gravée sur un support pratique.

Au cours des siècles, les buts de la gravure ont évolué. D'abord des nouvelles techniques: lithogravure, sérigraphie; puis, par la découverte de la photographie, d'art mineur ou didactique qu'elle était, la gravure devint un art majeur. Les fonctions ne sont plus d'éducation, mais d'enluminure, d'abord, puis, "le moyen de mettre à la portée du public des images neuves et authentiques dont toute culture se nourrit."

LE BOIS

La première caractéristique de la gravure sur bois est son procédé d'impression. Aussi appelée gravure en relief ou, jadis, taille d'épargne, la gravure sur bois imprimera en négatif l'image taillée dans la planche. Contrairement à la gravure en creux, ce sont les parties laissées intactes qui recueilleront l'encre pour la reporter sur le papier. Ainsi, le graveur contourne les formes qu'il veut imprimer, pour les laisser surgir de la surface de la planche. Dans la même catégorie on inclura pour la similitude de son procédé d'impression, la gravure

sur linoléum ou d'autres matériaux tels que le contreplaqué ou le plexiglass.

Le premier bois employé fut le bois de fil, ainsi appelé puisqu'il est préparé sur la longueur du fût de l'arbre. Taillée dans le sens des fibres du bois, cette planche offre la particularité d'être sensible aux mauvais coups de burin. Les fils du bois se détachent et se soulèvent et peuvent abîmer une planche entière. De plus les fibres conservent une texture avec laquelle il faut s'accommoder.

Par contre, au XVIIIe siècle, un graveur pensa couper sa planche dans le sens transversal et ainsi, au lieu de graver sur des planches fibreuses, graver sur des rondelles granuleuses. Il fallut jusqu'au XIXe siècle pour bien développer la technique. Il faut laisser sécher les rondelles très longtemps, y découper des cubes ou parallélépipèdes droits qui ajustés, puis assemblés, sont collés à la colle forte. Ainsi les fibres disparaissent totalement, et cette planche, qu'on appelle bois debout, sera taillée avec d'autant plus de dextérité qu'elle offre une surface plus dure et mieux polie.

Les outils employés pour la gravure du bois debout sont les burins, outils pointus que l'on emploie pour "détourner" et faire des tailles fines et l'échoppe qui sert à dégarnir de grandes surfaces. Suivant les besoins le graveur emploiera aussi des poinçons pour faire des criblés ou pointillés et d'autres outils suivant la forme de taille qu'il veut obtenir.

LE METAL

Contrairement à la gravure sur bois, ou en relief, la gravure sur métal se travaille en creux sur des plaques de cuivre ou de zinc. Les parties taillées en creux retiendront une encre plus grasse et plus consistante qui imprimera sans nouvel encrage à mesure que la plaque est soumise à une forte pression.

On peut graver le métal à la pointe-sèche ou à l'eau-forte. Avec une pointe-sèche le graveur attaque directement le métal, creusant des sillons profonds là où il veut un trait foncé. Plus la taille est profonde, plus le trait est noir. Des sillons plus larges donnent des traits plus larges. Ce qui différencie la pointe-sèche de l'eau-forte, c'est le tracé effectué par l'outil même du graveur. Plus rigide, non-assoupli, il laisse de chaque côté de la taille, une barbe, comme un banc de

neige après le passage de la charrue. De cette barbe, bien contrôlée, le graveur obtient toute la finesse d'une gravure à la pointe-sèche. C'est elle qui donne les ombres veloutées, à condition d'être bien solide pour ne pas écraser à l'impression.

La gravure à l'eau-forte se distingue par l'emploi d'une solution d'acide nitrique et d'eau. C'est elle qui effectue le travail, le creusage des sillons tracés au préalable par le graveur.

La plaque de métal est enduite d'un vernis spécial. Le graveur, à l'aide d'une pointe fine, trace sur le vernis, enlevant celui-ci. Le dessin seulement sera attaqué par la solution d'acide. Le vernis préserve les parties qui doivent rester blanches. Ainsi, dépendant du temps d'immersion dans le bain d'acide, le graveur obtient des creux plus ou moins profonds, qui donneront des traits plus ou moins noirs. En autant d'opérations désirées, le graveur obtient pour chaque plan ou chaque trait la densité de gris convenable. Une fois le dessin terminé et la plaque rongée par l'acide, le graveur la recouvre, à l'aide d'un tampon, d'encre de différentes couleurs. Avec une gaze il essuie le surplus pour ne laisser que les creux chargés d'encre. La plaque est prête pour la presse et l'impression, en quantité limitée à la résistance de la plaque à l'écrasement. Généralement on tire d'une plaque entre 10 et 150 gravures.

LA PIERRE

La lithographie ou gravure sur pierre repose sur l'antagonisme entre l'eau et la matière grasse. Dans ce procédé, nul besoin de graver, ou creuser un sillon dans la pierre, tout se passe en surface. A l'aide d'un crayon gras, plus ou moins dense, selon le gris qu'il désire obtenir, l'artiste dessine à la surface de la pierre. Quand son dessin est terminé, il le fixe sur la pierre à l'aide d'une légère morsure de gomme arabique et d'acide nitrique. Cette morsure en plus de fixer le gras sur la pierre, transforme une mince couche de la pierre calcaire non-enduite de crayon en nitrate de chaux, composé insoluble à l'eau mais qui absorbe celle-ci facilement. Il suffit, ces opérations terminées, de laver la pierre à l'eau. Les surfaces dessinées et fixées, c'est-à-dire restant grasses, sécheront immédiatement, puisqu'elles repoussent l'eau, tandis que les surfaces

vierges, recouvertes de nitrate de chaux, resteront imbibées d'eau. Les surfaces grasses accepteront l'encre grasse du rouleau, les autres la refuseront. A l'impression le papier est posé sur la pierre et le tout passe sous une pression égale. Après l'impression, l'encrage et l'humidification de la pierre seront répétées pour chaque nouvelle épreuve. Une nouvelle pierre doit être employée pour chaque nouvelle couleur.

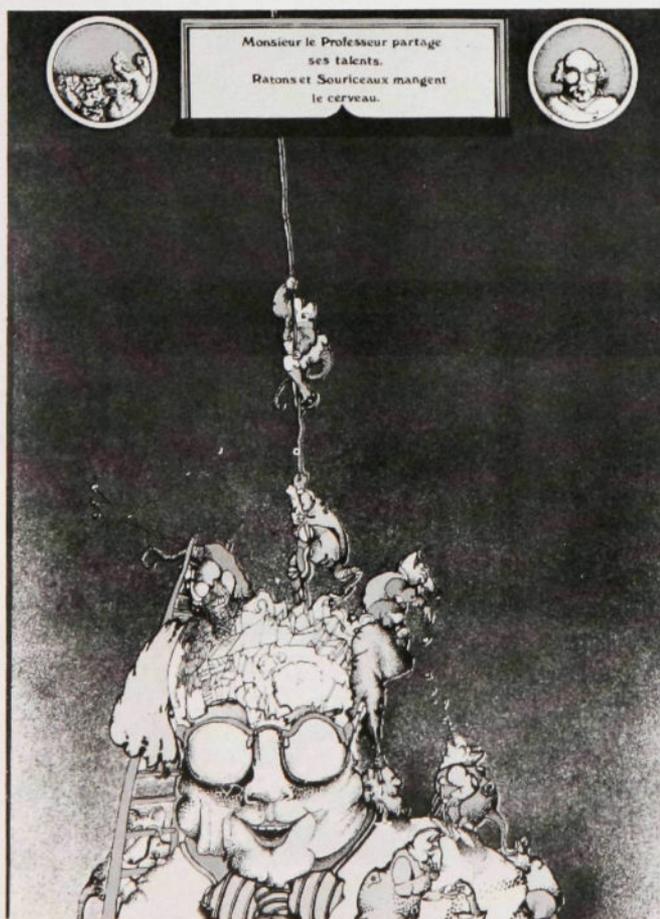
SERIGRAPHIE

La sérigraphie, de toutes les techniques, est la plus populaire, et peut-être la plus rapide et la plus facile d'exécution. Elle est la technique par excellence de l'affiche ou du "poster". Mise entre bonnes mains, elle est un médium efficace de recherche de valeurs colorées, par exemple. Le principe consiste à faire passer l'encre à travers une forme découpée et collée sur un écran de soie. Les parties masquées par un film empêchent l'encre de passer et conservent blanche la partie de la feuille qui leur est adjacente. Un nouveau film couvrira les parties déjà imprimées et servira à appliquer une nouvelle couleur sur des endroits différents. La soie peut être réutilisée, mais doit être lavée entre l'application de chaque couleur différente. Il est également possible de dessiner sur la soie à l'aide d'un crayon gras. Le crayon gras obstrue les pores de la soie là où l'encre ne doit pas passer, là où le papier doit rester blanc. Un dessin nouveau permettra l'impression d'une nouvelle couleur, mais toujours en négatif, c'est-à-dire là où il n'y a pas de dessin. L'encre est versée sur la soie, et à l'aide d'une raclette de caoutchouc elle est forcée au travers des pores demeurées ouvertes. Les différentes encres utilisées sont superposées soit par transparence ou de façon opaque, selon le dessin désiré.

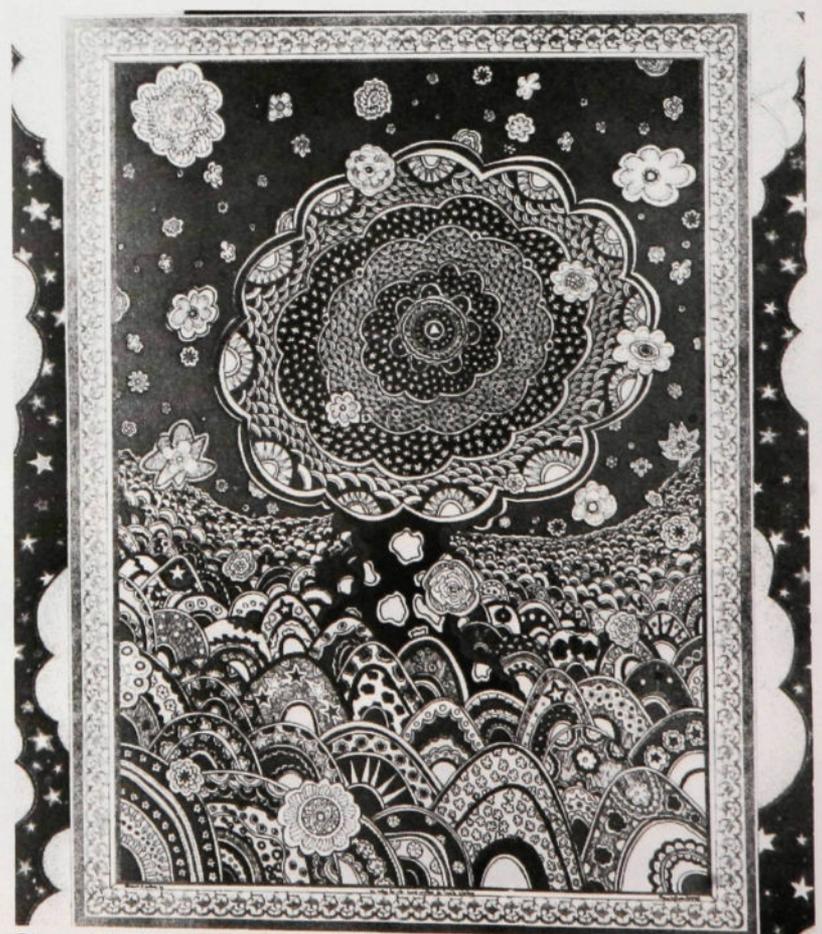
Yvan-Jacques Racine

VIDEO*MAC: QUATRE BANDES MAGNETOSCOPIQUES SUR LA GRAVURE QUÉBÉCOISE POURRONT ÊTRE VISIONNÉES PENDANT LA DURÉE DE L'EXPOSITION 35/35

Ces bandes ont été réalisées par deux étudiants de l'Université de Montréal (Histoire de l'art, Audio-visuel) Made-moiselle Josée Ménard et Madame Annick Megaud.



François Vincent "Sans titre", 2/20, 22 1/2 x 35



Pierre-Léon Tetreault

"Un arbre de vie aux millions de fruits glorieux" E.A. 1/5, 20 x 26

35/35

La jeune Gravure du Québec au Festival international de Bayreuth 1974

Du 28 mars au 28 avril, le Musée d'art contemporain présentera une sélection de 35 gravures d'artistes québécois de moins de 35 ans. Cette présentation de la jeune gravure du Québec sera ensuite envoyée au Festival international de Bayreuth, en Allemagne, au mois de juillet 1974.

Elle succède ainsi à la jeune gravure américaine qui était présentée l'an dernier dans le cadre des activités culturelles qui ont lieu en même temps que le festival Wagner qui se tient à Bayreuth tous les ans, depuis la mort du grand musicien.

L'exposition sera présentée sous les auspices du ministère de l'Intérieur de la République Fédérale Allemande.

Au mois de décembre dernier, le Musée répondait à l'invitation du centre culturel allemand de Montréal, l'Institut Goethe, de coordonner cette participation des jeunes artistes québécois au Festival de Bayreuth.

La Société des Graveurs du Québec prêta son concours pour l'information de ses membres, avec la collaboration de son nouveau vice-président, M. Guy Girard. L'invitation fut diffusée à tous les graveurs du Québec, et la Galerie Média, la Guilde Graphique et le Centre de conception graphique

Graff collaborèrent aussi au projet.

A la mi-février, date limite des soumissions, deux cent vingt-et-une gravures étaient soumises par soixante-dix artistes de moins de trente-cinq ans.

De ce vaste choix, les meilleures gravures furent sélectionnées par un jury ad hoc au nombre limite de trente-cinq.

L'exposition est composée des gravures des 28 artistes dont les noms suivent: L. Barel, Marc Beulé, Gilles Boisvert, Carmen Coulombe, Gloria Deitcher, Marc Dugas, David Duchow, Chantal Dupont, Denis Forcier, Michel Fortier, André Dufour, Susan Hudson, Jacques Hurtubise, Richard Lacroix, Michel Leclair, Manon Léger, Michel Lancelot, Tin Yum Lau, Kevin Lucas, A. Montpetit, Lauréat Marois, Jean Noël, M. Nadeau, Jean-Pierre Séguin, Pierre Tétreault, Normand Ulrich, Christiane Vézina, François Vincent.

Comme accompagnement didactique à cette exposition, "Ateliers" publie ci-contre un article de M. Yvan-Jacques Racine. Sa collaboration s'effectue dans le cadre des stages de l'Université du Québec (G.R.A.A.) au Musée d'art contemporain.

INVITATION AUX SCULPTEURS DU QUÉBEC

Désireux d'organiser une présentation régulière des oeuvres de sculpteurs du Québec, le Musée d'art contemporain vous invite à soumettre une documentation photographique récente sur votre production, ainsi que toute autre documentation pouvant compléter les dossiers que nous possédons déjà.

Dans l'immédiat, le Musée organise pour l'été 1974, une exposition de sculptures spécialement conçues pour le plein air. Cette exposition sera présentée sur le parvis du Musée d'art contemporain du 20 Juin au 29 Septembre 1974. En considération de l'espace disponible, la présentation sera limitée à quinze participants représentés par une oeuvre.

Veuillez noter les modalités de participation à ce projet:

MATERIAUX: le choix des matériaux est libre.

DIMENSIONS: limite minimum de six (6) pieds.

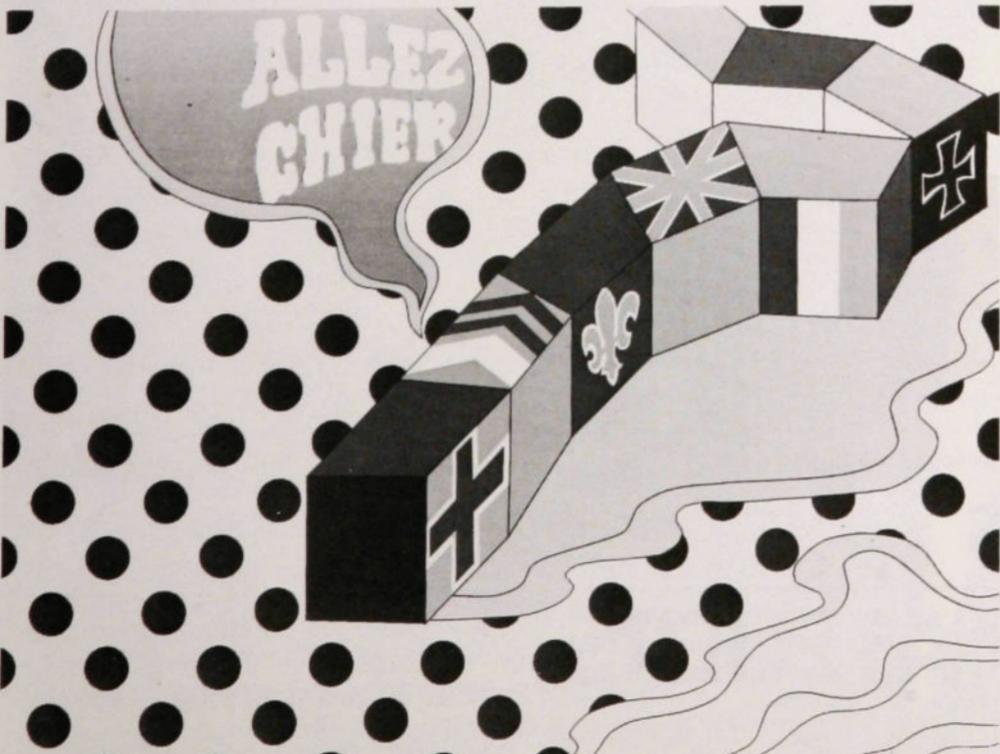
CONDITIONS CLIMATIQUES: la structure de la sculpture (dimensions, poids, portée de la base, matériaux, volume, etc.) doit être telle qu'elle puisse résister sans dommage aux vents violents qui balaient souvent la Cité du Havre, même en été.

DATES: la documentation (diapositives, curriculum) concernant vos nouvelles réalisations doit être envoyée au plus tard le 6 Mai au Musée d'art contemporain, le cachet de la poste faisant foi.

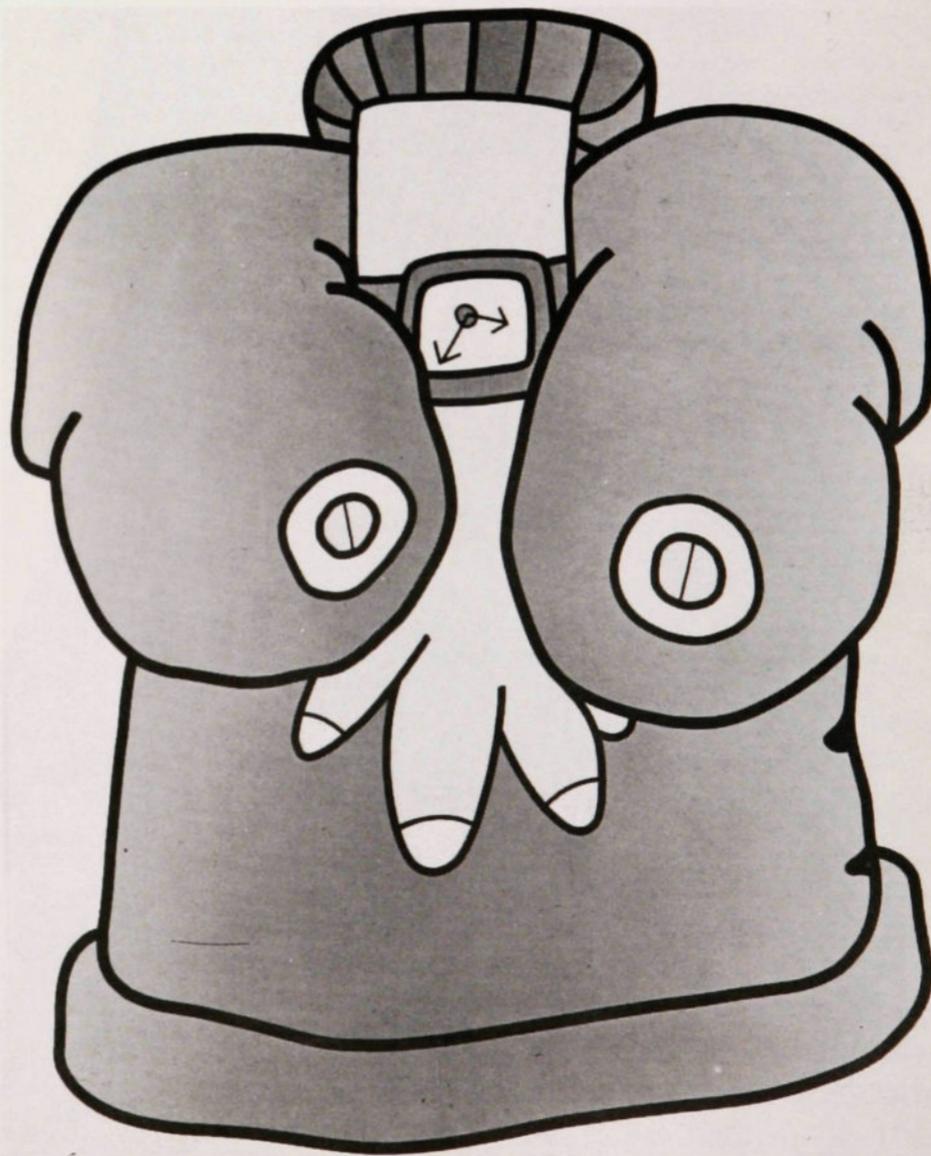
FRAIS: les frais de transport et d'assurance des oeuvres sont à la charge du Musée, celui-ci n'est cependant pas en mesure de subventionner la réalisation des oeuvres.

ADRESSE: toute correspondance à ce sujet doit être adressée à...

M. Alain Parent, directeur des expositions
Musée d'art contemporain
Cité du Havre, Montréal - H3C 3R4



Gilles Boisvert "Allez chier", 9/45, 17 1/2 x 28



Fortier "Il est minuit madame Schweitzer" 22/100, 20 x 46

GRAVURES AMÉRICAINES 28 Mars - 28 Avril

Cette exposition fut présentée récemment au "New York Cultural Center". La gravure américaine est représentée à Montréal, en même temps que la gravure Québécoise, ce qui devrait permettre d'intéressantes comparaisons.

Mise en circulation par "The American Federation of Arts", cette exposition d'une soixantaine de gravures produites en 1972 et 1973 regroupe les noms des vedettes de l'art américain contemporain. Il s'agit en fait d'un panorama de la gravure produite par des artistes dont le médium principal n'est pas

toujours la gravure en premier lieu. Le lecteur d'Ateliers est certainement déjà familier avec la plupart des noms présentés dans cette exposition: Arakawa, Pierre Clerk (américain d'origine canadienne), Joseph Cornell, Gene Davis, Jim Dine, Sam Francis, Adolph Gottlieb, Nancy Graves, Paul Jenkins, Jasper Johns, Ellsworth Kelly, Sol Lewitt, Roy Lichtenstein, Richard Lindner, Bruce Nauman, Louise Nevelson, Claes Oldenburg, Robert Rauschenberg, James Rosenquist, Ed Ruscha, Lucas Samaras, Richard Serra, Frank Stella,

Mark Tobey, Ernest Trova, Andy Warhol, Jack Youngerman. Cette exposition de gravures constitue donc une véritable illustration graphique de l'histoire récente de l'art américain puisqu'elle regroupe des oeuvres produites en 1972 et 1973 par des artistes qui créèrent ou firent partie de mouvements aussi divers que l'expressionnisme abstrait, l'abstraction du "Color field", l'abstraction géométrique, le pop art, et l'art conceptuel. Si vous ne pouvez pas aller à New York, la cité du Havre n'est pas loin...

"Nouvelles éditions 1972/1973"

Pendant la dernière décennie, Les Etats-Unis furent témoins d'une activité considérable dans le domaine de la gravure, de nombreux artistes de premier plan consacrant une grande partie de leurs efforts à ce médium.

Cette exposition présente une sélection de travaux produits par des artistes américains d'avril 1972 à avril 1973. Des gravures d'artistes aussi bien connus que Jasper Johns, Roy Lichtenstein, Richard Serra, et Frank Stella, cotoient des oeuvres d'une qualité remarquable produites par des artistes qui en sont encore au début de leur carrière, tels

Michael Balog, John Boyton, et Bruce Lowney.

On a essayé de sélectionner les meilleures gravures américaines produites dans une région géographique immense.

Des artistes ou des ateliers d'artistes de Houston, Los Angeles, Chicago, San Francisco, Le Nouveau-Mexique, la Floride et New York, sont représentés.

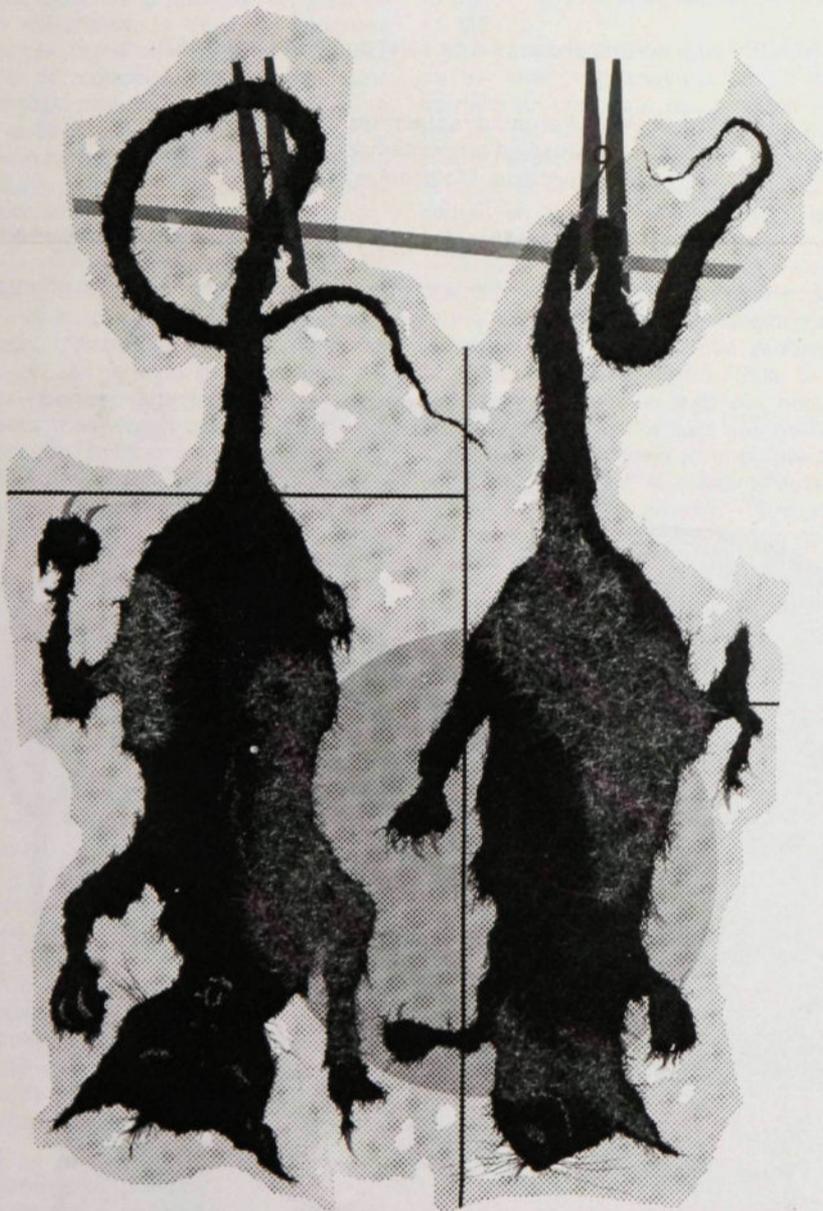
Il n'y eut aucun choix favorisant tel style ou tel mouvement lors de la sélection.

Cependant, "Horseblinders", de James Rosenquist, représente une réalisation de pre-

mier plan dans l'histoire de la gravure; et les gravures de Joseph Cornell exécutées juste avant sa mort, sont aussi les seules gravures qu'il ait jamais faites. Le "Portrait de Mao", de Warhol, et "Tampa series", de Rauschenberg, sont des oeuvres récentes de ces gravures des plus importants.

"Nouvelles éditions 72/73" donne au visiteur la possibilité de voir une sélection des meilleures gravures produites aux Etats-Unis pendant ces années.

(Communiqué de l'American Federation of Arts.)



Marc Beulé
"les maudits sauvages" 10/20, 24 x 36



Normand Ulrich "Sans titre", 4/10, 19 3/4 x 25 5/8

PHOTOS: YVAN BOULERICE

PROCHAINES EXPOSITIONS

- 5 MAI - 9 JUIN: "LE MUSEE ELECTRIQUE"
- 5 MAI - 9 JUIN: SIGNES OUVERTS de Jacques Palumbo
- 5 MAI - 30 JUIN: "LE MUSEE CYBERNETIQUE"
- 9 MAI - 9 JUIN: LA SUITE D'AUTOMNE de Fernand Toupin

ATELIERS



publié par les artistes exposants
au Musée d'art contemporain
Cité du Havre, Montréal (103)

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec